

Argumentaire automne 2013 : Qu'est la psychanalyse devenue ? Une identité ébranlée... une subversion toujours crédible ?

Le comité de rédaction

Volume 22, numéro 1, printemps 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1017351ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1017351ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Santé mentale au Québec

ISSN

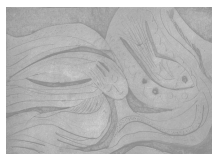
1192-1412 (imprimé)

1911-4656 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Le comité de rédaction (2013). Argumentaire automne 2013 : Qu'est la psychanalyse devenue ? Une identité ébranlée... une subversion toujours crédible ? *Filigrane*, 22(1), 137–141. <https://doi.org/10.7202/1017351ar>



Argumentaire automne 2013: Qu'est la psychanalyse devenue? Une identité ébranlée... une subversion toujours crédible?

Le comité de rédaction

Appel à contributions:
Dossier thématique 2014
et
Invitation à assister au
colloque du 16 novembre 2013

Dans une société où les minutes sont comptées, où la guérison et le bonheur sont sans cesse recherchés en réaction à une souffrance honnie, nos institutions québécoises et les professionnels de la santé mentale sont dans une quête constante de « la bonne approche », de solutions « probantes » aux troubles mentaux. D'une époque à l'autre, d'un gouvernement au suivant, au fil des différentes administrations de nos ordres professionnels, nous nous voyons proposer fermement, et bien souvent imposer, des formations dites actuelles, devenues incontournables – ce serait le cas, aujourd'hui par exemple, du crédit accordé à l'approche motivationnelle. De même, il suffit d'explorer les offres d'emploi en psychologie, venant de milieux institutionnels ou de cliniques privées, pour remarquer la quasi hégémonie de la thérapie cognitivo-comportementale (TCC), au détriment de toute autre approche de la psychothérapie et plus largement, des autres modalités de compréhension du fonctionnement psychique, voire même, du sujet humain. Comment éviter que la multiplicité des approches de la psyché ne cède la place à une seule et unique conception, certainement vala-

ble, mais désormais posée en idéologie ? Du reste, un tel règne ne saurait possiblement être que passager : rappelons-nous qu'il n'y a pas si longtemps, les milieux psychiatriques fonctionnaient en majorité sous l'égide de la psychanalyse ! Assiste-t-on, depuis les dernières décennies, à un simple, et juste, retour du balancier ?

Particulièrement inquiétante pour les générations futures est l'approche actuelle des problématiques infantiles. Qu'il s'agisse d'évaluer ou d'intervenir, d'emblée l'enfant est ciblé (pour ne pas dire « atteint »... ne dit-on pas que l'on atteint une cible ?), parfois aussi précocement qu'à partir de sa conception, puis testé, diagnostiqué et trop souvent médiqué, alors que son (ses) parent(s) demeure(nt) étranger(s) à la prise en charge proposée – à part, bien sûr, pour recueillir les données jugées pertinentes, au moment de l'anamnèse ! Un exemple de plus de notre façon actuelle d'aborder les problématiques de santé mentale : tout sujet est isolé, objectivé, et décortiqué, en conséquence d'un travail accompli sur, et non plus avec un patient, un client, un analysant¹, ou une famille.

Quelle est alors la place de la psychanalyse ?

De tout temps, la référence psychanalytique a permis de soutenir la réflexion sur la société et la culture – Freud lui-même ne s'est pas privé de telles propositions dans ses écrits. On peut dès lors poser l'hypothèse que le « discours ambiant est au service de la résistance », que « la psyché est évacuée », à l'heure où seuls comptent le neuronal et l'objectivable... Ce qui pourrait expliquer une certaine exclusion de la psychanalyse, ou un repli des cliniciens de cette orientation, victimes de la vague TCC, subissant le raz-de-marée actuel qui s'abat sur le monde de la santé mentale. Comment alors expliquer la persistance de certains cliniciens d'orientation psychanalytique dans un milieu aussi hostile à leur pratique ? Là où l'on pourrait inférer un certain masochisme, n'y a-t-il pas lieu d'interroger ce qu'il en est des qualités nécessaires pour mettre de l'avant, sur la place publique, une telle approche bien souvent considérée par les collègues, la clientèle ou le regard sociétal, comme désuète ? Bien sûr, la persévérance et la conviction seront sollicitées chez ces cliniciens... mais la *créativité* nous apparaît constituer une voie adoptée par plusieurs, pour survivre dans les milieux les plus fermés aux prémisses de la psychanalyse. Quelles sont les modalités d'une pratique créatrice, originale, mais également rigoureuse ? Face à l'évolution et au changement, fût-il créateur, quel est le risque de travestir une approche clinique et de trahir les fondements d'une solide théorie ?

En ce sens, la réponse de la psychanalyse à l'évolution de la société occidentale serait aussi intéressante à examiner. En effet, la psychanalyse aurait-elle progressivement élu domicile au sein d'autant de cabinets privés à l'écart des institutions de soins, dans lesquelles pourtant s'accumulent (avec un délai de réponse important) les demandes de la société à l'égard des spécialistes de la santé mentale ? Comment, ce faisant, ne pas relever l'éventuelle mise à l'écart de tout un champ de problématiques : celles qui se soutiennent à la fois des aléas du fonctionnement psychique et des malaises relatifs aux divers contextes socioculturels de référence, ou encore, celles qui ne franchiront jamais le seuil de bureaux de consultation systématiquement situés dans un autre monde que celui des milieux économiques défavorisés². Cette prise de position géographique ne témoigne-t-elle pas d'une mise à distance d'un autre registre ? Qu'est-ce que cette *situation* nous apprend sur l'institution psychanalytique actuelle ? En effet, que dire du silence des psychanalystes face aux grands enjeux sociétaux ? Comment expliquer cette apparente inertie du milieu psychanalytique à l'époque du « outreach » et des « pratiques de proximité » ?

Une invitation à se questionner, à se révéler, à s'affirmer publiquement, comme cliniciens d'orientation psychanalytique

Large thématique que nous vous invitons à aborder du point de vue de votre expérience personnelle ou plus globalement, à la lumière de votre regard sur les milieux d'intervention et sur la société. Ce faisant, notre pari est d'éviter de tomber dans le piège d'un discours trop simpliste, négativant, et ainsi réfractaire à toute alternative ou changement. Il apparaît plus fertile de proposer ici un regard critique non seulement sur les institutions du milieu de la santé, mais aussi sur les conditions d'un arrimage possible entre une société toujours en évolution (pour ne pas dire en *ébullition*) et les cliniciens, la théorie, la pratique et l'institution psychanalytiques. Cette proposition s'inscrit en continuité avec la question de l'engagement élaborée dans nos dossiers thématiques de 2012 ; l'occasion de mettre en cause, sous un autre angle certes, la place des cliniciens d'orientation psychanalytique dans la société occidentale actuelle, et de témoigner de l'évolution de leurs pratiques en regard d'un social toujours changeant et d'une théorie que l'on souhaite garder vivante.

Qu'est la psychanalyse devenue ?

C'est en ces termes que nous condenseons le questionnement actuel, un questionnement « identitaire » qui concernerait tant les cliniciens que les

institutions psychanalytiques. Il nous a semblé qu'il y avait bel et bien nécessité de comprendre :

- Comment les cliniciens arrivent à survivre dans un milieu considéré comme hostile à leur pratique ? À quelles conditions peut-on adapter une pratique à un cadre différent, aux pressions du milieu – social et institutionnel ? Comment s'adapter sans travestir la théorie ? Sans opérer un certain renoncement ?
- Comment la pratique psychanalytique est-elle ébranlée par les modulations actuelles de la demande – ou même, les conditions de celle-ci : limites monétaires et temporelles, fréquence hebdomadaire ? Y a-t-il alors moyen d'en arriver à un véritable travail de la demande ?
- Peut-on se prétendre psychanalyste lorsqu'on ne pratique plus de cures psychanalytiques, à défaut de demandes compatibles avec cette approche ?
- Y a-t-il une pureté à préserver en évitant de se mouiller sur la place publique ? Quel est alors le risque de sclérose, voire d'implosion du milieu psychanalytique, lorsque le contact entre l'institution psychanalytique et la société risque d'être aboli ?

À cette dimension qualifiée d'identitaire, nous avons juxtaposé la connotation « subversive » traditionnellement associée à la découverte freudienne. Que ce soit au regard des divers lieux de pratique clinique ou du social en général, dans la globalité sociétale comme plus simplement auprès des individus amenés à consulter ou s'interroger sur le fonctionnement psychique sous quelque forme que ce soit. Car c'est bien un regard subversif que celui

- qui oppose au Savoir (notamment scientifique) l'Inconscient, et au diagnostic quasi immédiat, l'inconnu et le non-savoir...
- qui ose rappeler les vertus du long terme à l'ère de l'instantanéité que permettent les nouvelles technologies et du chiffre magique de 10 rencontres adopté (arbitrairement ou statistiquement ?) par les institutions ;
- qui prône encore une pratique fondée sur l'Écoute et la Présence, à contre-courant de l'*Écrit Simplifié*, dès lors que même les plus intenses ruptures amoureuses seront signifiées sans un bruit, autre que le son (au choix !) d'un envoi de texto ;
- qui va même jusqu'à laisser entendre que l'on peut tolérer une certaine souffrance, que le symptôme est omniprésent et n'est pas une tare, et que la « guérison vient de surcroît » !

Ce colloque est pour *Filigrane* l'occasion de réaliser un certain revirement éditorial, afin que ce « média » — revue et site web — puisse se situer au

plus près des considérations, questionnements et élaborations des cliniciens d'orientation psychanalytique.

Si justement la psychanalyse est toujours vivante, actuelle... alors il nous semble y avoir place pour une telle revue, au moins une, en sol québécois ! C'est notre pari, un pari qui nécessite toutefois un intérêt manifeste de la population des psychanalystes et cliniciens de cette orientation, car sans lecteurs, sans abonnements, une revue peut difficilement survivre... et n'a plus sa raison d'être ! C'est pourquoi il nous a semblé pertinent d'abord, de s'arrêter à ce qu'est la psychanalyse devenue.

Notes

1. Même si cela paraît paradoxal et certainement peu souhaitable, la psychanalyse ne serait pas exempte per se de cette approche du sujet-objet de la cure. Un travers relatif non seulement à l'approche théorico-conceptuelle du sujet, mais également (et surtout !) à la personne du clinicien. De ce fait, il est tout à fait possible d'adopter une démarche objectivante de l'analysant, par un refuge extrême dans la théorie, dans le savoir du clinicien (sans forcément l'admettre), etc.
2. De fait, la prévalence importante des bureaux de cliniciens d'orientation psychanalytique dans les quartiers montréalais particulièrement aisés tels Outremont, ou encore, dans de riches villes comme Saint-Lambert sur la rive-sud de l'île de Montréal, pourrait bien témoigner d'une telle situation géographique.